COMAGUER

http://comaguer.over-blog.com

Bulletin n° 371- semaine 20 - 2018

Turbulences le long de la « nouvelle ceinture »

***

La grande politique chinoise de réorganisation de l'espace eurasiatique lancée en 2013 comporte une voie continentale : la nouvelle route de la soie et une voie maritime : « la nouvelle ceinture ». La stratégie impérialiste de riposte, stratégie clairement défensive, commence à se dessiner.

Au départ de la Chine il s'agit pour les Etats-Unis de multiplier les manœuvres navales en Mer de Chine pour y créer un climat de tension permanent. Le Japon et l'Australie soutiennent vigoureusement cette politique. La France de Macron, sous impérialisme régional (Nouvelle Calédonie, Polynésie) y a apporté son soutien résolu fixant clairement la résistance à l'influence chinoise dans le Pacifique comme enjeu principal du maintien de la Nouvelle Calédonie comme colonie française à l'occasion du référendum du 4 Novembre.

La rupture par les Etats-Unis de l'accord avec l'Iran vise à limiter l'influence de Téhéran dans l'Océan Indien. ne pas oublier que l'Iran a une côte ouverte au grand large et qu'il va y développer un port assurant à travers son territoire la liaison physique Nord Sud entre la nouvelle route de la soie et la nouvelle ceinture. Il faut bien comprendre que la nouvelle route et la nouvelle ceinture constituent ensemble la grande transversale Est-Ouest eurasienne et que des barreaux Nord-Sud sont à construire à intervalle régulier pour en garantir la solidité.

La guerre du Yémen soutenue par les Etats-Unis et conduite par l'Arabie et les EAU vise à empêcher la création d'un Etat riverain indépendant des vassaux des USA de la Mer Rouge par où passe la nouvelle ceinture. Le Yémen Sud gardien de la rive nord du Golfe d'Aden, déjà pratiquement séparé du Yémen nord, est pour l'instant occupé militairement par les EAU mais cette présence est contestée par le gouvernement d'Aden suite à l'occupation militaire de l'ile stratégique de Socotra par les troupes émiratis.

Les ambitions émiraties et donc étasuniennes qui s'exprimaient à travers les projets de la société de construction et de gestion portuaire DUBAI PORT WORLDS (DPW) ont également été contestées par Djibouti qui a annulé la concession d'un grand terminal portuaire à DPW et viennent de l'être par la Somalie qui a refusé que le gouvernement de la province sécessionniste de Somaliland autorise DPW à créer un grand port à Berbera ouvrant vers l'Ethiopie très choyée à Washington une chemin concurrent de l'axe Djibouti - Addis Abeba

où circule depuis deux ans le train chinois sur la première voie ferrée électrifiée du continent africain.

Ainsi la Somalie où les Etats-Unis reprennent pied militairement complique la tache de leurs alliés émiratis d'autant plus que la Turquie est un partenaire économique de la Somalie et entend ne pas laisser s'étendre l'influence de ses concurrents saoudien et des EAU dans la domination du monde islamique comme elle le manifeste dans son soutien y compris militaire au Qatar coupant ainsi court aux ambitions de Ryad. Personne n'attend plus une invasion du Qatar par l'Arabie et ce d'autant moins que les capacités militaires de l'Arabie ont été sérieusement mises en doute au Yémen Nord. Les autres émirats Koweït, Oman se tiennent à l'écart de ces rivalités.

Djibouti où sont installées des bases militaires étasunienne, française en cours de redéploiement après l'épisode de la base d' Abou Dhabi moins bien située militairement et qui a surtout une fonction de service après vente de matériel militaire, chinoise, japonaise et une présence italienne régulière ne peut se fâcher avec personne et reste le point d'accès privilégie du commerce chinois avec l'Afrique orientale

Le Soudan qui a soutenu la guerre de l'Arabie contre le Yémen est en train de reconsidérer sa position .le pétrole soudanais continue à être exporté vers la Chine et l'Inde via port Soudan mais la visite du président turc à Khartoum fin 2017 ,qui faisait suite à la levée des sanctions US contre le Soudan, a débouché sur la location à la Turquie pour 99 ans de la petite ile soudanaise de Suakin où la Turquie pourrait bien installer sa base navale en Mer Rouge au grand dam de l'Egypte qui voit à juste titre dans Erdogan et l'AKP le principal soutien des Frères musulmans proscrits sur son sol et redoute une présence militaire turque constante en Mer Rouge.

L'Erythrée a elle aussi soutenu la guerre de l'Arabie et des EAU contre le Yémen mais toujours soucieuse de tenir en respect l'Ethiopie vaste et peuplée (105 millions d'habitants), elle vient de trouver une nouvel allié : L'Egypte, qui y aurait envoyé des troupes à la frontière avec le Soudan désormais allié de la Turquie. Ce revirement de l'Egypte qui, verbalement, soutenait la guerre contre le Yémen, les aides financières de L'Arabie lui étant précieuses, s'explique aussi par le conflit sur les eaux du Nil.

En effet la construction bien avancée du grand barrage éthiopien « Renaissance » sur le Nil bleu lui fait craindre un moindre apport des eaux du Nil en aval. La question est vitale pour l'Egypte, sa paysannerie et ses 100 millions d'habitants. Des négociations sont en cours pour fixer une inévitable politique de répartition des eaux du bassin avec L'Ethiopie et le Soudan mais ne progressent pas d'où l'appui à l'Erythrée toujours méfiante vis à vis de l'Ethiopie et prudente vis-à-vis du Soudan.

L'Egypte attend par ailleurs des retombées économiques importantes de la nouvelle ceinture en installant le long du canal de Suez élargi des zones industrielles de finition conditionnement de produits chinois destinés aux marchés européens et méditerranéens.

Economist.com

Au total une situation très instable de part et d'autre du détroit de Bab el Mandeb, goulot d'étranglement de la nouvelle ceinture.

En résumé, des facteurs de polarisation régionale existent mais ne sont qu'un des éléments de la situation :

1- l'alliance Turquie, Qatar, Frères musulmans, Somalie à laquelle se rallie peu à peu le Soudan

2- l'alliance Arabie, EAU soutenue par Israël et les Etats-Unis qui conduit la guerre du Yémen et qui est fondamentalement hostile à l'Iran à l'inverse de la précédente

Ces deux alliances et les ambitions «néo-ottomanes » de la Turquie d'Erdogan démontrent qu'il n'y a aujourd'hui dans cette région plus aucune unité des Etats où l'Islam est religion d'Etat ou religion dominante , ce qui constitue probablement à moyen terme un facteur de sécularisation de l'islam contre lequel s'arcboutent l'Arabie et les EAU en s'acharnant sur un Yémen Nord qui échapperait à leur influence.

D'autres acteurs comme l'Egypte et l'Ethiopie ont des intérêts partagés. L'Egypte en achetant désormais du blé et du matériel militaire à la Russie (et un peu à la France) a de facto pris ses distances avec les Etats-Unis qui essaient de leur côté de resserrer leurs liens au moins militaires avec l'Ethiopie chrétienne (avec un Islam minoritaire) et simultanément avec le Soudan et la Somalie pour contrebalancer l'influence chinoise. Pour autant l'Ethiopie et la Somalie gardent des désaccords frontaliers en réserve qui pourraient redevenir d'actualité si d'importants gisements de pétrole étaient mis en exploitation dans l'Ogaden, province disputée.

Dans ce magasin de porcelaine géopolitique Trump joue à merveille son rôle d'éléphant ….réactionnaire !

Ce bulletin ne prétend pas être plus qu'un point d'étape sur une situation régionale volatile et présentée très fragmentairement par les médias mais qui est une des zones les plus sensibles du grand réagencement du monde.